

Jean-François LABOURDETTE
Professeur des Universités
Professeur honoraire de l'Université
Charles de Gaulle-Lille 3
48, cours du Chapeau Rouge
33000 BORDEAUX

Jorge Filipe de Almeida
Maria Manuela Barroso de Albuquerque

Os painéis de Nuno Gonçalves, ed. Verbo, Lisboa, 2003.

Le magnifique *polyptyque dit de São Vicente de Fora*, qui se trouve au Musée National d'Art Ancien à Lisbonne, n'est pas seulement le chef-d'œuvre de la peinture portugaise du XV^e siècle. Il contient aussi une force symbolique dans l'histoire du Portugal. Il constitue même l'un des mythes fondateurs de l'identité nationale.

Il représente en effet ce que Camoens a appelé la *Ínclita Geração*, celle de la dynastie d'Avis, qui sauvegarda la liberté et l'indépendance des Portugais, qui présida aux découvertes de mondes nouveaux, et qui leur donna le plus grand empire commercial de l'univers.

Or depuis la redécouverte de ce polyptyque dans les années 1880 et son entrée dans le Musée de Lisbonne en 1910, un débat sur le peintre, la représentation des personnages et la datation de l'œuvre restait ouvert. Cependant la thèse généralement admise était que le peintre en était Nuno Gonçalves, que la figure centrale en était Saint Vincent, patron des conquêtes portugaises au Maroc, et que la date de composition de l'œuvre devait se situer entre 1460 et 1470, voire après 1471, date de la prise de Tanger et du retour des restes de *l'Infante Santo*, D. Fernando.

Dans leur ouvrage, particulièrement convainquant par la démonstration qu'ils font à l'appui d'une iconographie remarquable, les deux auteurs viennent clore définitivement le débat sur les trois points en question.

Ils ont en effet découvert la « signature imprévue » de Nuno Gonçalves, sur la bottine du jeune roi Alphonse V, où l'on reconnaît les symboles «S,N,G,s », ainsi que l'année de composition «A, CCCC,R,b », soit 1445, c'est-à-dire avant 1450, date du premier document connu qui se réfère au peintre. Ils montrent en outre que la figure centrale du polyptyque n'est pas celle de Saint Vincent, mais celle de *l'Infante Santo*, mort en captivité à Fès en 1443, entouré de toute la famille royale.

Ils emportent définitivement notre conviction en faisant appel à une étude dendrochronologique : les vingt-deux planches de chêne de la Baltique ont une ancienneté tout à fait compatible avec la date de 1445.

